

CAMBODGE : Eternelle présence de la page tournée

Le modèle SIHANOUK

L'intronisation du Prince SIHAMONI, le 29 octobre, dans ses fonctions de roi des Khmers nous incite à une réflexion qui dépasse les frontières de ce que certains ont appelé par dérision "le petit royaume".



Toutes les sociétés humaines devraient se pencher sur ce microcosme à peine convalescent dans lequel doivent apprendre à vivre, côte à côte ou face à face, bourreaux et victimes, comme le montre si bien le cinéaste Rithy Panh dans son film S 21.

A première vue, il n'y a rien d'extraordinaire à ce qu'un roi succède à un autre si ce n'est la dimension particulière revêtue par le règne du sortant. Norodom Sihanouk qui franchira dans quelques jours le cap de ses 82 ans a été un roi exceptionnel. Si les événements ne s'étaient pas chargés de créer cette exception en l'obligeant chaque jour à colmater les brèches à l'intérieur comme à l'extérieur, nul doute qu'il aurait lui-même créé les conditions qui lui auraient permis de sublimer sa fonction. Les Cambodgiens ne s'y sont pas trompés ; l'affection qu'ils n'ont jamais cessé de lui témoigner en est le signe. Où qu'il se trouve, dans son palais de Phnom Penh, dans ses demeures princières de Pékin ou de Pyongyang ou dans le modeste Novotel de Roissy en France, l'homme est chaleureux, incisif, parfois virulent. On lui a souvent reproché ses attitudes théâtrales, ses sautes d'humeur, ses volte-face. En réalité, Sihanouk n'a été perçu qu'au travers d'un regard cartésien ignorant des mécanismes psychologiques d'un pays où une "transsubstantiation" du pacifisme bouddhiste s'est muée en philosophie de l'horreur. A l'opposé de cette perception, le roi Sihanouk a toujours interprété son rôle comme celui d'un acteur à l'image des danseurs royaux qui miment devant les ruines d'Angkor les luttes intestines ou patriotiques du Ramayana ; semblable également à ces personnages en ombre chinoise du théâtre traditionnel Khmer où l'histoire est racontée à travers des symboles. La charge du roi est précisément d'expliquer les symboles. De ce point de vue, Sihanouk a exercé plus qu'honorablement sa fonction de pédagogue. Les dérives ne sont pas de son fait.

La contestation de tel ou tel aspect de son action de prince président, allié objectif des Khmers rouges avant leur entrée à Phnom Penh, puis leur prisonnier dans son palais, victime dans sa chair de la folie d'un Pol Pot assassin, ne tient pas compte d'un enchaînement de cause à effet ; elle minimise le rôle déstabilisateur de son pouvoir, joué par les Américains, inspireurs et partie prenante du coup d'état de Lon Nol en mars 1970. Le double jeu de Washington au Cambodge est illustré par les envois massifs d'armes légères et semi lourdes expédiés aux Khmers rouges installés dans la région de Pailin à la frontière thaïlandaise. Pendant des mois, des convois ferrés, escortés par les militaires thaïlandais, ont quitté le port de la base américaine de Satahiep à destination de la frontière cambodgienne. Que pouvait espérer Washington de la chute successive de Sihanouk puis de Lon Nol devenu soudain encombrant ? Ballotté comme fétu de paille, de Pékin à Pyongyang avec quelques escales à Paris, Sihanouk s'était retrouvé seul sans argent, abandonné par l'Europe et par la France dont il a toujours été le vecteur le plus fidèle de la pensée et de la culture.

Aujourd'hui, l'occident peut se féliciter de l'heureux dénouement pour la stabilité de la région que constitue la continuité de la royauté Khmer.

Dans le passé, la toute puissance gouvernante du pays, le Premier Ministre Hun Sen, avait plus d'une fois marqué ses préférences pour un régime républicain. Il s'est incliné devant le désir du roi de faire couronner son fils cadet. Nul doute que son ralliement à la solution Sihanouk n'ait pesé sur les décisions du Conseil de la Couronne. A première vue, la question de savoir qui gouverne le Cambodge ne se pose pas. Hun Sen devrait désormais gouverner sans partage car il est le seul garant de la stabilité d'un Cambodge tiraillé vers l'anarchie. Reste cependant l'inconnue du nouveau roi.

Le Prince Sihamoni, officiellement homme de culture et d'art peut très bien se révéler comme une personnalité plus forte que celle qu'on lui prête. Une lourde tâche attend le tandem Roi-Premier Ministre, pas seulement dans le domaine économique. Il leur revient d'effacer de la mémoire collective l'un des épisodes les plus horribles de l'histoire de l'humanité. On attend du nouveau roi qu'il intègre sa personnalité dans une fonction qui réunit le pouvoir et le sacré, indissociables dans le Cambodge d'aujourd'hui.

Pour paraphraser ce qu'Henri Michaux disait à propos de Paul Klee, Sihanouk avait gardé «la conscience de vivre dans un monde d'énigmes auquel c'est en énigmes qu'il convient le mieux de répondre». Le roi Sihamoni ne peut que se référer à ce modèle.

Jean-Claude Courdy